

Titre: L'ŒUVRE DE RICHARD MILLET AU REGARD DE LA MYTHOCRITIQUE

Auteur : Ján Drengubiak

Directrice de thèse : doc. PhDr. Zuzana Malinovská-Šalamonová, CSc. (Université de Prešov)

Co-directrice de thèse : prof. Sylviane Coyault-Dublanchet, PhD. (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand)

Rapporteurs : Prof. Michel Quereuil, PhD. (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand)

Prof. PhDr. Štefan Povchanič, CSc. (Université des Sciences économiques, Bratislava)

doc. PhDr. Jana Truhlářová, PhD. (Université Comenius, Bratislava)

Lieu de la soutenance : Université de Prešov, Prešov, Slovaquie

Date de la soutenance : 22 septembre 2009

Notre recherche porte sur l'œuvre de Richard Millet. Son mémorable recueil d'essais intitulé *Le Sentiment de la Langue*, paru en 1992, lui assure une place incontestable parmi les grands écrivains contemporains français. Malgré la renommée de l'auteur, les critiques littéraires restent traditionnellement discrets au sujet des écrivains vivants. Nous présentons cet auteur contemporain, mais aussi des approches critiques d'origine française, inconnues en Slovaquie.

Nous abordons l'œuvre de Richard Millet sous un angle mythocritique. Ce terme est employé pour la première fois dans les années 70 par Gilbert Durand, mais il s'est généralisé plus tard, engendrant une véritable école de critique.

Nous avons choisi la mythocritique comme point de départ de notre recherche non seulement en raison de la saturation des éléments mythiques dans l'œuvre de Richard Millet, mais aussi pour l'intérêt que les critiques littéraires slovaques accordent au mythe aujourd'hui.

Dans la première partie de notre thèse, nous présentons les œuvres théoriques d'origine française. Nous considérerons l'évolution des approches théoriques dans le contexte historique. Si l'influence de Roland Barthes et de Claude-Lévi Strauss est défavorable à l'égard du mythe littéraire, nous essayons de retracer la réhabilitation du mythe dans la littérature par Philippe Sellier. Le mythe comme source d'inspiration et partie intégrante de la littérature regagne finalement sa vigueur avec les théories de Pierre Brunel et d'André Siganos. De surcroît, nous modifions les approches existantes. Nous élargissons ainsi la conception siganosienne du labyrinthe. La notion de labyrinthe nous semble extrêmement productive, parce que le motif réapparaît dans des cultures constituées indépendamment.

Après la partie théorique, nous présentons la biographie et l'œuvre de Richard Millet. Nous avons choisi, pour les besoins de notre analyse, six romans du « cycle siomois », dont chacun retrace l'histoire d'une famille. Le choix de *La Gloire des Pythre* (1995), *L'Amour des trois sœurs Piale* (1997), *Lauve le Pur* (2000), *Le Renard dans le nom* (2003), *Ma Vie parmi les ombres* (2003) et *Le Goût des*

femmes laides (2005) s'impose. Le roman *Ma Vie parmi les ombres* achève le cycle et nous l'interprétons comme un « roman – mode d'emploi ». Peu après, en 2007, Millet publie *Dévoration* où se retrouvent encore des motifs mythiques ou archaïques, mais l'auteur semble rompre avec Siom. La narratrice qui « dévore » l'écrivain est née à Siom, village où elle « n'avait jamais mis les pieds et où il ne m'emmènerait pas, ayant rompu avec tout ça, ne parlant plus de ce qu'il avait été ». Même souvent les autres narrateurs déclarent que les apparences sont trompeuses, il ne reste désormais qu'à croire le personnage qui est une autoprojection subséquente de l'auteur.

L'analyse des six romans du cycle *siomois* constitue la partie centrale de notre thèse. Elle est subdivisée en six sous-chapitres. Nous recourons à la terminologie établie par Pierre Brunel et André Siganos, tout en nous réservant le droit de la modifier et d'ajouter d'autres notions théoriques. Nous y sommes autorisés par une remarque de Pierre Brunel, qui dit que sa mythocritique n'est ni une « introduction », ni un « manifeste ». Sa recherche devrait être une aventure dépourvue de tout dogmatisme. Chaque outil théorique ouvre d'autres possibilités de s'interroger sur de nouveaux aspects de l'œuvre. Nous adoptons la terminologie d'Umberto Eco pour les considérations sur la typologie des lecteurs et nous nous servons aussi de sa définition des mondes fictifs. Nous montrons en même temps le processus de mythisation tel que le décrit Mircea Eliade. A Nothrop Frye nous empruntons la classification de différents types de langues. Nous déployons aussi la conception de la symétrie chez Frye, parce que c'est elle qui décrit le mieux la « forme » du mythe. La pertinence de la symétrie est ensuite vérifiée par le schéma quinaire de Greimas, que nous visualisons graphiquement.

Les trois premiers sous-chapitres sont destinés à l'analyse des trois œuvres que Millet a ajoutées plus tard à la trilogie. Nous y abordons les problèmes partiels : dans le roman *Le Renard dans le nom* nous examinons les rapports entre la structure de l'histoire mythique et la composition du monde romanesque ; dans *Le Goût des femmes laides*, nous nous efforçons de montrer le caractère particulier de la langue du mythe et ses implications pour la littérature. Le roman *Ma Vie parmi les ombres* occupe une place éminente dans le cycle grâce à son statut de « roman – mode d'emploi ». Ici Millet porte à son comble l'exploitation des motifs mythiques qui deviennent de plus en plus explicites. Il semble que Millet essaie d'y réunir tous les romans et récits portant sur Siom. Millet utilise le motif du labyrinthe que nous considérons comme la clé de voûte de notre analyse de la trilogie. La conception du labyrinthe dans l'approche siganosienne de « l'écriture archaïque » s'appuie sur la perspective par laquelle le protagoniste perçoit le labyrinthe. Il existe trois perspectives et à chaque roman de la trilogie on peut attribuer une dominante. Le motif du labyrinthe sert donc de ciment pour le cycle.

Avant d'aborder le motif du labyrinthe dans la trilogie, il est nécessaire de trouver les éléments mythiques dans les romans. Pour ce faire, nous suivons les trois étapes de la méthode de P. Brunel. La méthode, très efficace dans le traitement des œuvres saturées par le mythe, se heurte pourtant à des limites si les motifs mythiques apparaissent implicitement. Et si la stratégie de l'incorporation

des mythes chez Millet évolue, il est important que nous commençons par le cas le plus simple, à savoir *Louve le pur*, où tous les motifs émergents sont bien identifiables. Le deuxième roman, *L'Amour des trois sœurs Piale*, saturé par le mythe, est beaucoup plus délicat parce qu'y émergent aussi des motifs qui mettent les lecteurs sur de fausses pistes. Finalement, le premier roman de la trilogie est le plus complexe. Tout ce qui relève du mythe est caché et ambigu.

Dans le dernier chapitre nous expliquons les conséquences que le choix de diverses méthodes d'analyse peut engendrer, tout en montrant leur impact sur l'interprétation des textes de Richard Millet. Nous essayons aussi de saisir la fonction des éléments mythiques dans le texte littéraire et leur valeur esthétique.

Dans la conclusion nous constatons que, tandis que la fréquence des traits caractéristiques du mythe littéraire reste constante dans tous les romans analysés, les traits du mythe ethno-religieux disparaissent progressivement. La mythisation grâce aux motifs de la nature, la passivité du texte et le narrateur collectif diminuent proportionnellement à l'augmentation de l'occurrence explicite des motifs mythiques. Il en découle que les traits du mythe ethno-religieux sont plus prononcés dans les textes qui ne manifestent pas ouvertement leur motivation mythique. Lorsqu'un texte est « conscient » de sa dimension mythique, il ne s'agit que d'un mythe littéraire.

Outre le fait que la variabilité des perspectives proposées dans le cycle assure son objectivité, chaque lecteur peut choisir sa perspective préférée. Le lecteur critique (sémiotique) trouvera que les premiers romans du cycle sont les plus stimulants. Dans *La Gloire des Pythre*, Millet semble ne pas envisager la dimension mythique, tandis qu'elle est la plus profonde de toute son œuvre. Contrairement au lecteur critique, le lecteur naïf (sémantique) se contentera de chercher la motivation mythique dans les œuvres ultérieures, qui sont de plus en plus explicites. Cependant, la « simplicité » des romans n'est pas nécessairement un défaut (rappelons que plusieurs perspectives signifient plus d'objectivité), bien que, dans la réception, ces textes puissent être considérés comme esthétiquement supérieurs. L'enrichissement des romans par des occurrences explicites du mythe dans le cycle siinois peut avoir plusieurs causes. Qu'il s'agisse de l'auteur qui se rend progressivement compte de la portée mythique de son œuvre où qu'il s'agisse d'un procédé conscient par lequel Millet initie son lecteur : le lecteur naïf « meurt » pour renaître comme lecteur critique capable de déchiffrer la portée du mythe dans les romans, d'autant plus, que la motivation mythique devient l'un des principes d'organisation de l'œuvre.